

À savoir

L'URBSFA (l'Union belge de football) a mis en place des points de signalement pour permettre aux personnes (joueurs, parents, arbitres, etc.) victimes et/ou témoins de faits de discrimination, de comportements transgressifs ou de falsification de la compétition lors d'un match, d'un entraînement ou d'un événement de le faire savoir en toute confidentialité.

La démarche, qui s'inscrit dans le cadre de la campagne "Come Together", vise à lutter contre le racisme, l'homophobie, l'islamophobie, l'antisémitisme, le sexisme, etc. précise l'URBSFA sur son site internet.

Pour tout signalement, les personnes concernées peuvent compléter un formulaire sur le site internet rbfa.be/fr/cometogether ou sur l'application de l'URBSFA. Il est également possible d'envoyer un e-mail à l'adresse: report@rbfa.be.

■ Racisme, sexisme, homophobie sont courants sur les terrains.

■ Ce qui provoque souvent des bagarres entre joueurs ou supporters.

■ L'Union belge de football a mis en place un plan d'action.

La violence verbale gangrène le football amateur

En février dernier, le tribunal correctionnel de Dinant a condamné un jeune joueur de football de Provinciale 1 à une peine de travail de 60 heures. En novembre 2019, Abdel (prénom d'emprunt), joueur de l'équipe de Biesme, a donné un coup de tête à Tom (prénom d'emprunt), capitaine de l'équipe de Chevetogne. Tom s'est retrouvé aux urgences, avec le nez fracturé et une commotion cérébrale.

Lors de l'audience, Abdel a expliqué avoir "perdu les pédales" car il avait été la cible d'insultes racistes de la part des supporters. "J'ai eu une zine, qui n'est pas excusable", a toutefois reconnu le jeune homme, qui avait 23 ans aux moments des faits. En cas de non-exécution de la peine de travail, Abdel risque six mois de prison.

Des vilains mots, puis des coups

Toujours en février dernier, c'est un match dans une division encore inférieure (Provinciale 4) qui a dégénéré. La police a été appelée pour mettre fin à une bagarre générale entre les joueurs du FC Dampoort et d'Oostakker, deux équipes gantoises. Au coup d'envoi, l'ambiance était plutôt positive. Mais à dix minutes du terme, un penalty est sifflé pour Oostakker. Le tir au but est converti, provoquant la colère des joueurs qui venaient d'encaisser. L'arbitre intervient comme il peut. Avec un carton rouge, puis un autre, et même six. Sans succès. Selon certains témoignages, tout a commencé lorsqu'un des joueurs a copieusement insulté un adversaire, qui a répondu par une giflle.

Ce que révèlent ces deux exemples, c'est que la

violence physique, de plus en plus importante au sein du monde du football, débute très souvent par des faits de violence verbale. Des critiques, de petites invectives, puis des insultes. Racisme, homophobie, sexisme, tout y passe.

Un jeune joueur sur trois victime de "body shaming"

Au sein de l'URBSFA, qu'on appelle habituellement l'Union belge de football, on est bien conscients du phénomène. Une campagne intitulée "Come Together" a d'ailleurs été lancée début mars, un mois faste en activités et ateliers de sensibilisation à la lutte contre la discrimination et le racisme, "qui sont bien souvent le point de départ des actes de violence sur les terrains et en dehors", confesse Samia Ahrouch, responsable de l'inclusion de l'URBSFA.

"Ce qui se passe dans le monde du football n'est que le reflet de ce qui existe au sein de la société. Après le Covid, les signalements pour des cas de violences verbales et de racisme ont explosé. Nous avons commandé une étude à la KULeuven et le résultat était assez effarant: un jeune joueur sur trois est victime de discrimination, principalement de body shaming. Nous avons décidé de prendre nos responsabilités en mettant en place un plan d'action qui a notamment donné lieu à des groupes de travail mêlant victimes de ces faits et experts", explique Samia Ahrouch.

Pierre Cornez, porte-parole de l'URBSFA, ajoute: "L'objectif n'est pas d'être uniquement dans la répression, mais de susciter des prises de conscience."

Le plan d'action a notamment fait émerger une sorte de tribunal interne créé en 2021: la Chambre

nationale pour la lutte contre la discrimination et le racisme. Cette Chambre peut sévir mais également proposer des résolutions de conflits de façon alternative.

Mesures alternatives

"On peut effectivement comparer cette Chambre à un tribunal avec un juge, qui est en fait un juriste, accompagné de deux experts issus de pools diversifiés. Toute affaire liée à une discrimination à tous les niveaux de la fédération peut y être traitée. La Chambre peut décider de sanctions comme des suspensions, des amendes destinées aux clubs ou imposer des matchs à huis clos, détaille Samia Ahrouch. Mais nous refusons la logique du 'punir pour punir', car l'objectif est, in fine, de tendre vers un changement des comportements qui mènent aux violences verbales et physiques. Pour ces mesures alternatives, nous travaillons avec quatre organisations: la caserne Dossin, le musée d'Afrique, la Rainbow House et Play 4 Peace."

L'objectif, en travaillant avec ces partenaires, est de sensibiliser les auteurs d'actes racistes ou violents de façon pédagogique. "En Flandre, il existe aussi un tribunal des sports. Bien évidemment, toute personne qui nous contacte peut aussi saisir la police pour une plainte et porter l'affaire devant la justice. Mais, à notre échelle, nous essayons d'endiguer le phénomène de la violence physique en essayant d'abord de lutter par ce qui en est souvent le moteur: la violence verbale."

Et Pierre Cornez de conclure: "Nous écoutons, nous apprenons et nous essayons d'apporter des solutions constructives. Ce plan d'action évoluera en fonction de la situation. Mais, dans tous les cas, nous resterons toujours vigilants quant à la violence. Car le football est un sport populaire, il doit rester ouvert et accessible à tous."

M. Ben.

La violence physique débute très souvent par des faits de violence verbale.



La violence physique – de plus en plus importante au sein du monde du football – débute très souvent par des faits de violence verbale.

“Il est nonchalant, un vrai Noir”, “Cours et tacle, fais pas ta tapette”, “Je suis pas raciste, mais leur place est au basket”

Reportage Maryam Benayad

Samedi après-midi frisquet en ce mois de mars. Mais la météo ne décourage pas les supporters (surtout les parents et les copains), venus nombreux pour encourager les deux équipes bruxelloises qui s'affrontent ce jour-là pour un match au sommet.

L'équipe hôte est en tête de championnat – et n'a rien à perdre –, mais voudrait finir avec les honneurs. Et donc sans défaite. L'équipe visiteuse, elle, joue le maintien. Et se voit donc obligée de gagner pour ne pas se retrouver dans une division inférieure.

“Je suis pas raciste, mais...”

Pour ces mômes de 15 ans, on sent que ce match de foot n'est pas “juste un jeu”. Mais, en bord de terrain ou depuis la buvette, les mots d'encouragement sont un peu particuliers. Comme ce “un conseil: cours et tacle, fais pas ta tapette et ça ira”, suggéré par un papa. Son gamin se contente de hocher la tête, pressé d'enfiler son équipement et de retrouver le terrain.

Le papa supporter rejoint le reste du comité de soutien rassemblé à la buvette. Et ça papote en attendant.

“T'as vu, y a Molenbeek qui joue sur le terrain juste à côté. Mais j'ai autre chose à foutre que de regarder une bande de

Suédois”, déclare, hilare, une des personnes présentes.

“Et t'as vu les autres? Franchement, tu me connais, je suis pas raciste, mais leur place, c'est au basket, pas au foot. Encore que ceux-là, ils sont un peu civilisés”, rétorque un autre.

Des dérapages de plus en plus nombreux

Ibrahim Mimouni, l'arbitre de la rencontre, pénètre dans la buvette, accompagné des deux coachs, pour vérifier la feuille de match avant le coup d'envoi. “On essaie, au niveau de l'arbitrage, de rappeler les règles du fair-play, de répéter que le foot, ça doit rester un plaisir”, explique le jeune arbitre. Malheureusement, les dérapages sont de plus en plus nombreux. Nous, arbitres, on en pâtit beaucoup. Je suis souvent chambré. Parfois insulté. Mais bon, pour la beauté du foot, on espère que ça ira mieux au prochain match.”

Les 22 joueurs s'échauffent pendant qu'aux abords du terrain quelques gamins crient les noms des copains pour les supporter. Ou balancent des insultes aux adversaires. “Vas-y, Svelte!” entend-on hurler, à l'adresse du gardien de l'équipe adverse, un petit jeune en surpoids. Ce dernier semble entendre le surnom moqueur, puisqu'il lance un regard assassin vers la bande de supporters. Qui éclate de rire.

Le match va bientôt débiter. L'arbitre

Ibrahim Mimouni, arbitre, estime que des efforts sont faits dans la lutte contre la violence. Mais qu'il en faut davantage.

rappelle, une fois encore, les règles du fair-play, l'interdiction des mauvaises paroles et des mauvais gestes. Puis siffle le coup d'envoi.

La rencontre est plutôt correcte. Sans vilain geste. Mais le temps passe et il n'y a toujours pas de but inscrit, ce qui agace un peu le coach de l'équipe hôte. Jusqu'au moment où un penalty est sifflé en faveur de son équipe. Sauf que le joueur tire et loupe complètement le cadre. “Il est nonchalant. Un vrai Noir”, crie le coach. Qui décide d'opérer un changement, pour faire sortir le malheureux tireur.

Ce score nul et vierge ne contente personne. Au fil des minutes, la rencontre devient tendue. Les fautes se multiplient. L'arbitre va d'ailleurs de plus en plus les siffler. Score final: 1-2, victoire de l'équipe visiteuse, qui évite ainsi la relégation. L'équipe hôte était déjà première, mais cette défaite gâche la fête. Et provoque un peu de riffi. Quelques insultes sont échangées, puis rapidement le calme revient.

“On a évité la bagarre. Heureusement, parce que je trouve ça dramatique qu'un match se termine de la sorte. Je crois qu'au niveau des instances supérieures on fait beaucoup pour lutter contre ça. Mais je trouve que la violence est encore trop présente. C'est la passion qui devrait animer les terrains de foot, pas la haine”, conclut Ibrahim Mimouni.